

Introduction

Nous sommes dans le service de réanimation d'un grand hôpital parisien. Un homme richissime est couché sur son lit. Il souffre d'un cancer en phase terminale. Il vit ses dernières minutes. C'est un athée convaincu. Il a toujours montré de l'assurance devant les épreuves de la vie. Par ailleurs, il a souvent encouragé ses amis croyants, lorsqu'ils traversaient des moments difficiles, par des réflexions du style : « *Mais où est ton Dieu quand tu traverses une épreuve ? Tu cries et il ne répond pas ! Tu souffres et il ne fait rien. Est-ce qu'il dort ? S'intéresse-t-il vraiment à ton sort ? Est-il mort ? Ou bien est-il tout simplement le fruit de ton imagination... en réalité, Dieu n'existe pas !* » C'était le genre de réflexions qu'il savait utiliser avec subtilité pour remonter le moral de ses amis. Il est donc là, songeant à la mort qui frappe à sa porte. Son souffle est de plus en plus faible. Puis son épouse entre dans la chambre. Elle s'approche de lui, prend sa main avec délicatesse, lui caresse le front et lui dit : « *Mon chéri, accroche-toi.* » Ce dernier, qui a encore toute sa tête, la regarde fixement et lui dit : « *Je veux bien m'accrocher ma chérie, mais m'accrocher à quoi ?* »

- Effectivement. A quoi pouvait-il s'accrocher ? C'est souvent au seuil de la mort, après un accident grave, un décès, un événement tragique que l'homme réfléchit plus sérieusement à l'au-delà.
- Peut-être vous dites-vous que vous aurez le temps d'y réfléchir plus tard. Si c'est le cas, permettez-moi de vous avertir. La mort peut vous surprendre à n'importe quel moment. Elle ne frappe pas toujours avant d'entrer...

Une jeune voisine m'a fait part de ce qu'elle a vécu il y a maintenant trois ans. Elle travaillait à l'hôpital du Bocage. C'était la fin de la journée, il faisait chaud, elle était donc un peu fatiguée. Elle se lève pour boire un coup puis elle est prise d'un vertige qui se transforme en malaise (probablement une chute de tension). Elle s'effondre, mais pas dans les bras d'un prince charmant. Sur le sol. Sa tête vient heurter violemment le sol. Résultat des courses : coma et fracture du rocher. En l'espace d'une demi-seconde sa vie a basculé dans le cauchemar. Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, elle va bien. C'est elle qui m'a raconté cette anecdote.

- Mes amis, notre vie peut basculer à n'importe quel moment. Il faut être préparé pour la suite. Etes-vous prêts à franchir la frontière de l'au-delà ? Connaissez-vous votre destinée ? Avez-vous des certitudes dans ce domaine ?
- Si ce n'est pas encore le cas, j'ai une excellente nouvelle. Vous pouvez sortir de cette salle ce matin en ayant la certitude de votre destinée.

3. La justification par la foi donne l'assurance de la vie éternelle (v. 5-11)

Romains 5.5-11 « ⁵ Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. ⁶ Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. ⁷ A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme qui est bon. ⁸ Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. ⁹ A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. ¹⁰ Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. ¹¹ Plus encore, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

1^{ère} source de certitude : le Saint-Esprit répandu dans nos cœurs

Romains 5.5 « Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

- **Notre espérance ne trompe pas** c'est-à-dire qu'elle n'est pas mal fondée, qu'elle ne nous éloigne ni de la vérité ni de la réalité. Nombre de gens espèrent aller au ciel mais n'ont aucune certitude. La Bible dit ici que l'espérance du chrétien est certaine. Pourquoi ? Grâce à l'amour de Dieu.
- **L'amour de Dieu** pourrait avoir deux significations : soit il s'agit de notre amour pour Dieu, soit il est question de son amour pour nous. Le contexte nous montre de toute évidence que Paul parle de l'amour que Dieu a pour nous. Les versets 6-20 rapportent plusieurs autres preuves convaincantes de l'amour de Dieu pour nous.
- Le verset 5 parle du **Saint-Esprit**. Le Saint-Esprit, qui nous a été donné à l'instant où nous avons cru, inonde notre cœur de ces expressions de l'amour éternel de Dieu, et par elles nous avons l'assurance qu'Il nous fera parvenir en toute sécurité jusqu'au ciel. (cf. Ph 1.6)
- Après avoir reçu l'Esprit, nous pouvons ressentir l'amour de Dieu pour nous. Il ne s'agit nullement d'un vague sentiment mystique de l'existence de « Quelqu'un là-haut » qui s'occuperait du sort de l'humanité, mais de la conviction profonde qu'un Dieu personnel *nous* aime individuellement.
- Or cet amour, l'amour de Dieu, ne dépend pas de moi ni de vous. Il dépend exclusivement de Dieu. Non seulement le Saint-Esprit l'atteste dans nos cœurs, mais la preuve par excellence se trouve en Jésus-Christ :

2^{ème} source de certitude : l'œuvre de Jésus-Christ à la croix

Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. ⁷ A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme qui est bon. ⁸ Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.

- Dans ces trois versets, Paul met l'accent sur ce que nous étions. Il nous rappelle que nous étions faibles, impuissants, fautifs, pécheurs, sans force, c'est-à-dire incapables de nous sauver tout seuls.
- Mais au temps fixé par Dieu dans sa souveraineté, le Seigneur Jésus-Christ visita notre planète et mourut pour les hommes.
- Notons que Jésus n'est pas mort pour des hommes bons, comme certains le pensent, mais bien pour des impies, des hommes égoïstes, menteurs, resquilleurs, méchants et injustes : des pécheurs.
- Il n'existait en nous aucune vertu, ni aucune qualité qui puisse nous recommander auprès de Dieu. Au contraire, nous étions totalement indignes. Néanmoins, Christ est mort pour nous (cf. Romain 3).

⁷ A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être aurait le courage de mourir pour un homme qui est bon.

- L'homme est capable de mourir pour certaines causes. La littérature et les films abondent de héros se sacrifiant pour une noble cause.

Un mari protégeant la vie de son épouse. Une maman mourant pour ses enfants. Un amoureux mourant pour sa bien aimée.

Francis Gajowniczek est un héros de la guerre 39-45. Il était prisonnier à Auschwitz quand un détenu réussit à s'évader. Pour dissuader de telles évasions, le commandant du camp se saisissait automatiquement de dix hommes pris au hasard et les laissait mourir de faim. Quand Gajowniczek entendit prononcer son nom, il soupira : « Ma femme et mes enfants ! ». Maximilien Kolbe l'entendit. Il était juste à côté. Prêtre franciscain et compagnon de détention, il s'avança et dit : « Je souhaite mourir à sa place. Je n'ai ni femme ni enfants ». Le commandant accéda à sa requête.

Gajowniczek a été sauvé d'une fin terrible par le sacrifice héroïque et généreux d'un autre. Depuis, Gajowniczek est retourné chaque année à Auschwitz le 14 août pour se souvenir de l'homme qui est mort pour lui ce jour-là en 1941. Dans son jardin, il a érigé une plaque en l'honneur de ce prêtre et pour rappeler aux autres son grand sacrifice.

- C'est touchant n'est-ce pas ? Mais jamais je n'ai vu un héros mourir volontairement pour quelqu'un de méchant, de malhonnête. Ce serait trop injuste...

Imaginez la vie du bras droit de Milosevic, de Pinochet, ou de Pol Pot. Une vie entachée de toutes sortes d'horreurs, d'assassinats, d'interrogatoires se transformant en tortures, de mensonges, de trahisons, d'exactions en tout genre, etc. Puis un jour, cet homme tombe entre les mains de la justice. On le met sous les verrous. A ses

côtés, dans la même cellule, se trouve un chrétien, prisonnier politique, incarcéré pour ses opinions trop révolutionnaires qui dérangent le gouvernement totalitaire. Bref, ces deux personnages sont face à face. Le bon se tourne vers le méchant et lui dit :

- Reconnais-tu les crimes que tu as commis ?
- Oui, je n'ai aucune difficulté à les reconnaître.
- Sais-tu que tu es condamné à la peine capitale ?
- Oui, je le sais. Mais je le mérite.
- Effectivement, tu le mérites. Mais comme tu reconnais tes crimes, je veux t'offrir un cadeau.
- Ah oui, tu as des cigarettes !
- Non, j'ai mieux que des cigarettes. Je te propose de prendre ta place.
- Tu veux prendre ma place ?
- Oui, je le veux.

Le condamné à mort n'en croit pas ses oreilles.

- Tu veux mourir à ma place !
- Oui, lui répond l'autre. Je veux bien mourir à ta place.
- Comment comptes-tu faire ?
- Eh bien, je te propose d'échanger notre identité. Donne-moi ton vêtement et je te donne le mien.

Ils échangent donc leurs habits et par là même leur identité. Puis l'heure de l'exécution arrive. Un officier vient chercher le condamné. Le chrétien se présente avec sa nouvelle identité. On lui demande ses dernières volontés mais il ne dit rien. Puis on l'exécute.

- Ce serait un scénario horrible n'est-ce pas ? Inhumain. On souhaiterait plutôt voir ce mercenaire payer pour ses crimes. Que justice soit faite. Qu'il paye pour toutes les horreurs qu'il a commises et que l'innocent soit relâché.
- Eh bien pourtant ce scénario ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de l'Évangile. C'est exactement ce que Jésus a fait pour nous.
- Il est mort pour nous alors que nous étions pécheurs. Lorsque Paul utilise le terme « pécheur », il ne vise pas les bourreaux d'enfants. Le terme « pécheur » signifie littéralement : quelqu'un qui a manqué le but. Or voici ce que l'apôtre Jean dit à propos du péché :

Jean 16.8-9 « ⁸ Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : ⁹ de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ;

- Le premier péché de l'homme c'est de ne pas faire confiance à son créateur. De ne pas reconnaître son existence et les droits qu'il a sur sa nous.

- Dieu nous a créés pour l'adorer. Il a mis en nous la conscience de l'éternité, de l'au-delà. Il souhaite de tout son cœur passer l'éternité avec chacun d'entre nous mais il ne peut nous forcer à croire en lui.
- Jésus a prouvé son amour à la croix. Sur la croix il a payé la dette du péché. Ma dette. Votre dette. La seule chose qu'il nous demande en retour c'est de le croire. De lui faire confiance. De croire qu'il n'est pas mort pour rien mais bien pour mon péché.
- N'est-ce pas la plus grande preuve d'amour que Dieu nous ait manifesté ?
⁸ Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.
- Le texte poursuit ainsi :

⁹ A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. ¹⁰ Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. ¹¹ Plus encore, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

- Ici, Paul montre que nous pouvons être confiants devant l'éternité. Il est inutile de se faire du souci en chemin. Les turbulences de la vie sont nécessaires, nous l'avons vu dans le dernier message, mais nous pouvons être certains que Dieu nous amènera à destination.
- Le chrétien, une fois justifié, ne peut plus faire marche arrière. Il ne peut plus être sous la colère de Dieu. Nous sommes déclarés justes devant Dieu, une fois pour toute.
- Cela ne dépend pas de notre obéissance personnelle, de notre piété, de notre assiduité à l'Eglise, ni de notre baptême. Cela vient de ce que Jésus a accompli sur la croix.
- Cela vient du fait que Jésus a échangé son identité avec la nôtre. Il a pris notre péché sur lui et nous a couvert de son manteau de justice. Nous ne serons plus jamais condamnés.
- La Bible nous rapporte que lorsque Jésus était sur la croix, les ténèbres ont envahi Jérusalem. Il faisait nuit en plein milieu de l'après midi.

Matthieu 27.45-46 « ⁴⁵ Depuis la sixième heure (12h) jusqu'à la neuvième heure (15h) il y eut des ténèbres sur toute la terre. ⁴⁶ Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

- Ce ne pouvait pas être une éclipse de soleil, puisqu'au quinze du mois de Nisan la lune était pleine. Ce n'était pas non plus un obscurcissement causé par un orage ou par un tremblement de terre car les évangélistes en parlent juste après ce verset.
- C'étaient de véritables ténèbres, une manifestation physique de la colère de Dieu. A ce moment précis, Jésus a été abandonné de son Père. La colère de Dieu s'est déversée sur lui. Un commentateur écrit :

Depuis la sixième heure (midi) jusqu'à la neuvième (15h), il y eut des ténèbres sur toute la terre de Palestine, mais aussi

sur son âme sainte. C'est pendant ces heures sombres que Christ a subi l'indescriptible malédiction de nos péchés. L'enfer que nous méritions, la colère de Dieu contre toutes nos transgressions se sont concentrées sur Jésus pendant ces trois heures. Nous ne pouvons mesurer cet abîme, car nous n'avons aucune idée de ce que cela pouvait signifier pour le Seigneur de satisfaire à toutes les exigences de la sainteté et de la justice de Dieu à l'égard du péché. Nous savons simplement que durant ces trois heures, le prix a été payé, la dette remise, et l'œuvre nécessaire au salut de l'homme parfaitement achevée par lui.

- La colère de Dieu qui nous était réservée est tombée sur Jésus, elle ne peut donc pas retomber sur ses enfants. Jésus joue le rôle d'un paratonnerre. C'est lui qui prend la foudre à notre place.

3^{ème} source de certitude : la Bible l'affirme massivement

1 Thessaloniens 5.9 « Car Dieu ne nous a pas destinés à **LA COLERE**, mais à la **POSSESSION DU SALUT** par notre Seigneur Jésus-Christ »

- Ce texte est clair. Dieu ne nous pas destinés à la colère mais à la possession du salut. Le mot possession est très fort dans le grec il s'agit d'une acquisition. Le salut est acquis par Christ en nous. C'est lui qui nous l'offre et nous qui l'acceptons par la foi.

1 Thessaloniens 1.9-10 « ⁹ Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, ¹⁰ et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui **NOUS DELIVRE DE LA COLERE A VENIR.** »

- Dans ce texte, Paul dit que ceux qui se sont *convertis à Dieu* échappent à la colère à venir. Nous vivons pourtant à une époque qui se situe bien après la crucifixion. Cela signifie que la crucifixion de Christ ne couvre pas les péchés de tout le monde et que certains subiront cette colère et d'autres non.
- A la croix, Jésus a potentiellement payé le péché pour tous les hommes. Mais de manière effective, efficace, il l'a porté seulement pour les élus, c'est-à-dire pour tout ceux qui placeraient leur confiance en lui.
- L'apôtre Jean, celui qui a le plus parlé d'amour, nous dit que certains demeurent sous la colère de Dieu.

Jean 3.36 « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie, mais **la colère de Dieu** demeure sur lui. »

- Quels sont ceux qui sont sous la colère de Dieu ? Ceux qui ne confient pas leur vie à Jésus. Ceux qui ne placent pas leur confiance en lui. Ceux-là ont de justes raisons d'avoir peur. La Bible dit ailleurs qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant (Héb 10.31).
- Il y aura une juste rétribution de nos fautes et surtout de notre incrédulité malgré les évidences de l'existence de Dieu. En revanche, ce même texte laisse la plus formidable espérance.
- Qu'est-il dit de ceux qui croient au Fils ? Quel temps est utilisé ? Un conditionnel ?! Ceux qui croient auront peut-être la vie éternelle ? Non. Ils

ONT la vie éternelle. C'est un présent. Celui qui croit A la vie éternelle. Il n'est donc plus sous la colère de Dieu. N'est-ce pas extraordinaire ?

- Celui qui est avec Christ ne craint plus rien. Il connaît avec certitude sa destination. A la fin de sa vie, l'apôtre Jean était toujours aussi convaincu de ce fait. Il écrit :

1 Jean 5.12-13 « ¹² Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. ¹³ Je vous ai écrit ces choses, **AFIN QUE VOUS SACHIEZ QUE VOUS AVEZ LA VIE ETERNELLE**, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. »

- Jean a écrit ces vérités pour que nous sachions, que nous ayons la certitude de notre salut. Celui qui a placé sa confiance en Christ a donc la vie de Christ en lui, il a l'assurance de passer l'éternité avec Dieu. Il sait.
- N'est-ce pas extraordinaire de savoir cela ? Il peut nous arriver n'importe quoi, nous savons où nous passerons l'éternité ! N'est-ce pas l'essentiel ?

Conclusion

Celui qui a le fils a la vie

On raconte l'histoire d'un père et de son fils, artistes et amateurs d'œuvres d'art. Financiers habiles et capables, ils avaient su rassembler une belle collection d'œuvres de Picasso, Van Gogh, Monet. La mère était décédée et une grande connivence s'installa entre le père et le fils. Puis le fils partit à l'armée, et mourut en sauvant la vie d'un de ses compagnons d'armes. Le jour de Noël, le père, triste, reçoit la visite d'un homme. Celui-ci se présente comme étant le soldat qui avait été sauvé par son fils. Artiste amateur, il avait réalisé le portrait de cet homme qui lui avait sauvé la vie, et le remit au père. Ce dernier suspendit ce portrait sur la cheminée. C'était le seul souvenir de son fils.

Au décès du père, une vente aux enchères des œuvres fut organisée. Un public trié sur le volet assistait à la mise aux enchères. Elle débuta par le portrait du fils. Un tableau sans valeur car émanant d'un amateur. Aussi, aucun preneur ne se manifesta. Soudain, une voix proposa :

« Moi, je désire acheter ce tableau mais comme j'ai de maigres revenus je n'en propose que quelques sous. »

Comme ce tableau n'intéressait personne, aucune offre supplémentaire ne fut faite. Le commissaire s'adressa à l'auditoire : « une fois, deux fois, trois fois, adjudé ». Ce tableau appartient dorénavant à Mr... Puis soudainement, alors que la séance venait à peine de débuter, le commissaire priseur annonce la fin des enchères. Les acheteurs ont la moutarde qui leur monte au nez. Ils sont venus de loin pour participer à ces enchères. Ils ne comprennent pas. Aussi demandent-ils des explications. Le commissaire attend que silence revienne puis sort un papier et en fait la lecture à l'assemblée. Selon le testament, celui qui achetait le tableau du fils bénéficiait gratuitement du reste !

- Avez-vous le fils ? Connaissez-vous le Fils ? Etes-vous son ami ? Vous héritez de sa fortune et de sa vie éternelle.